

Mémoire pour le BAPE
Énergie Saguenay/GNL Québec
Déposé par Geneviève Dick

C'est à titre de citoyenne et de philosophe, qui ai trouvé tout au long de mes études, jusqu'à la fin de ma maîtrise en philosophie, en travaillant comme saisonnière à Tadoussac, et maintenant installée à l'année, que je dépose ce mémoire.

Il me paraît contraire à toute logique de vouloir aller de l'avant avec un projet comme Énergie Saguenay/GNL Québec, qui dégradera inévitablement les territoires qu'il traverse, que ce soit l'Abitibi-Témiscamingue (où j'ai résidé également, à titre d'enseignante au cégep), le Saguenay, ou le fjord et le fleuve, où l'augmentation du transport maritime et les risques pour les écosystèmes seront décuplés.

Dans un premier temps, l'intégrité compromise des écosystèmes et les atteintes directes à l'habitat de plusieurs espèces en danger est à elle seule une raison de freiner ces projets. La logique de destruction « pour l'économie » est dépassée : en effet, nous savons pertinemment que cette logique n'est pas viable à long terme. Elle est déjà périmée, en réalité, puisque cette destruction entraîne des effets en chaîne qui ont déjà des impacts sur les humains.

Dans un deuxième temps, les impacts indirects des GES qui seront émis, à la fois pour faire fonctionner ce projet, et résultant de la combustion du gaz lui-même, s'ajouteront aux effets multiples que nous connaissons – réchauffement climatique, érosion de la biodiversité, problèmes de santé massifs sur les humains comme sur les animaux. L'utilisation des énergies fossiles comme le gaz naturel est voué à une fin rapide, dans un monde où l'urgence climatique se fait de plus en plus évidente.

Quant à la vie humaine, qui n'est pas seulement la jouissance individuelle des quelques salarié.e.s potentiel.le.s du projet, mais la santé des communautés habitant les territoires potentiellement traversés par le projet, elle risque de subir des dommages irréremédiables. En effet, la destruction d'économies fondées sur le tourisme, sur la biodiversité, sur la beauté sauvage des lieux, rendra les communautés vulnérables à l'exode, à la dépendance à des industries extractivistes, et à tous les problèmes sociaux et psychologiques qui s'y rattachent. Sans compter que les populations autochtones, déjà vulnérabilisées, seront encore davantage coupées des territoires dont ils sont tributaires.

Finalement, plus personnellement, je suis venue à Tadoussac car j'y ai trouvé une vie collective riche, enracinée dans un lien avec le territoire, à échelle humaine. Dans un monde où il devient de plus en plus difficile de trouver des lieux permettant de trouver le silence et la paix, Tadoussac est un havre pour des milliers de personnes chaque année, du Québec, bien sûr, mais également de partout dans le monde. Les amitiés tissées ici, entre personnes en visite, travaillant pour la saison, nées ici ou récemment installées, de tous milieux et horizons, sont riches et rayonnent, dans un monde où la méfiance et la polarisation sont de plus en plus

présentes. Sacrifier ces richesses difficilement quantifiables pour un projet destiné à l'échec à plus ou moins court terme me paraît irresponsable.

Pour toutes ces raisons, et pour bien d'autres, comme l'absence de qualité démocratique réelle dans toute la promotion de ce projet, incluant la non-consultation des citoyen.ne.s de toutes les régions potentiellement affectées, je suis farouchement opposée à la mise en œuvre de GNL Québec/Énergie Saguenay, et m'y opposerai de toutes mes forces.